



HAL
open science

L'écoquartier, une forme d'alter-organisation : Le rôle des émotions dans la compréhension de ses enjeux environnementaux et humains

Catherine Maman, Rola Hussant-Zebian

► To cite this version:

Catherine Maman, Rola Hussant-Zebian. L'écoquartier, une forme d'alter-organisation : Le rôle des émotions dans la compréhension de ses enjeux environnementaux et humains. *Revue Management et avenir*, 2023, 4 (136), pp.127-149. hal-04278621

HAL Id: hal-04278621

<https://hal.science/hal-04278621v1>

Submitted on 25 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'écoquartier, une forme d'*alter*-organisation :
Le rôle des émotions dans la compréhension
de ses enjeux environnementaux et humains¹**

**The eco-neighborhood, a sort of *alter*-organization:
The role of emotions in understanding environmental
and human issues**

Catherine MAMAN
(Institut de Recherche en Gestion, Université Gustave Eiffel)
et
Rola HUSSANT-ZEBIAN
(Institut de Recherche en Gestion, Université Gustave Eiffel)

Publié dans :
Management & Avenir 2023/4 (N°136), pages 127 à 149.
Éditions Management Prospective Éditions
ISSN 1768-5958

Nous certifions que le présent article est uniquement et totalement le résultat d'un travail individuel et/ou collectif de recherche et que toutes les sources que nous aurions pu exploiter sont clairement indiquées dans le corps du texte et figurent dans la liste bibliographique en annexe et qu'il n'a été soumis en l'état à aucun autre éditeur.

Catherine MAMAN
Institut de Recherche en Gestion (IRG)
Université Gustave Eiffel- Bâtiment Bois de l'Étang
5 Bd Descartes, 77454 Champs-sur-Marne
catherine.maman@univ-eiffel.fr

Rola HUSSANT-ZEBIAN
Institut de Recherche en Gestion (IRG)
Université Gustave Eiffel- Bâtiment Bois de l'Étang
5 Bd Descartes, 77454 Champs-sur-Marne
rola.hussant-zebian@univ-eiffel.fr

¹ Cet article a été retravaillé suite à une communication au 89^e Congrès ACFAS, « *Alter-organisations* », Dicen IDF, LaRA, CRIFPE, 9 mai 2022. Nous nous engageons à ce que le texte proposé ne soit pas la simple reproduction de la communication délivrée mais comporte des différences significatives

Résumé

Les villes et les territoires se réinventent pour répondre aux besoins de la société post-moderne dans laquelle les émotions se combinent à la rationalité pour proposer de nouveaux modes de vivre-ensemble.

Dans le cadre d'un projet I-Site FUTUR de l'Université Paris Est en partenariat avec EIFFAGE, nous étudions dans cet article un écoquartier, de la périphérie parisienne, sous le prisme des modèles de l'*alter* - organisation.

Parce que, dans un contexte d'*alter* - organisation, il convient de prendre en compte non plus l'individu (interchangeable) mais la personne avec ses spécificités, les émotions deviennent un élément incontournable à la compréhension de ces nouvelles formes de vivre ensemble.

Mots-clé - *Alter* - organisation, écoquartier, émotions, post-modernité, besoins.

Abstract

Cities and territories are re-inventing themselves to meet the needs of a post-modern society in which emotions combine with rationality to propose new ways of living together.

In the framework of an I-Site FUTUR project of the University of Paris Est in partnership with EIFFAGE, we study in this article an eco-district, on the outskirts of Paris, through the prism of *alter*-organization models.

Because, in an *alter*-organization context, it is no longer appropriate to consider the individual (interchangeable) but the person with his or her distinctive characteristics, emotions become an essential element in understanding these new forms of living together.

Keywords – *Alter*-organization, eco-neighborhood, emotions, post-modernity, needs.

Introduction

Nous vivons une période, traversée par des transformations d'une très grande ampleur, souvent qualifiée de post-modernité (Maffesoli, 2011). Nous sommes, dans ce contexte, confrontés à un ensemble de défis de nature écologique, économique, professionnelle et plus généralement, sociétale. Dans ce contexte, les organisations sont à présent face à d'autres systèmes de valeurs, à d'autres formes de relations sociales voire à un autre imaginaire (Silva et Strohl, 2016). « *L'homo oeconomicus a perdu la bataille et il devient déraisonnable de confier à la recherche de la maximisation de l'utilité individuelle le soin de créer les conditions stables et satisfaisantes du mode de vivre ensemble ...* » (Lacan et Silva, 2020, p.322).

Notre article traite des écoquartiers en tant que forme d'organisation alternative aux modèles urbains dominants (Beaurin, 2015) qui ont montré leurs limites écologiques et sociales alors que le caractère prioritaire et alarmant des enjeux environnementaux et sociaux s'impose au niveau planétaire.

En croisant la mise en œuvre d'actions en phase avec la transition écologique attendue et le besoin de mixité sociale, l'écoquartier peut-il être un ancrage pour ces nouvelles formes d'alternatives au vivre ensemble à inventer au sein des villes ?

Aujourd'hui, nombreux sont les chercheurs qui investissent de nouveaux territoires scientifiques pour trouver d'autres réponses que celles qui viennent des modèles à présent inopérants.

Les recherches issues du courant de réflexion sur les *alter*-organisations s'inscrivent clairement dans cette optique (Barlatier et al., 2017). La voie de « l'*alter* » pose cependant aussi la question de la « tolérance organisationnelle pour « *la transgression, l'altérité, l'altération des schémas existants et la subversion des recettes passées* » (Barlatier et al., 2017, p.12).

L'objet de cet article est de rendre compte des transformations majeures des espaces de vie (Feildel et Le Jeloux, 2018) que les écoquartiers opèrent ou pourraient opérer. À partir d'un travail de terrain réalisé dans le cadre d'un projet I-SITE FUTURE de l'Université Paris- Est en partenariat avec EIFFAGE, auprès des principales parties prenantes d'un écoquartier² de la région parisienne (aménageurs, acquéreurs de logement ou de commerces, riverains), **nous cherchons à voir comment peut se dessiner une nouvelle mécanique du vivre ensemble au sein des écoquartiers, en empruntant la voie des *alter* - organisations ?**

Par ailleurs, la prise en compte des émotions permet aujourd'hui de mieux comprendre nos comportements qu'ils soient économiques, professionnels ou écologiques. Cette piste nous apparaît comme féconde pour l'étude des *alter* - organisations, conçues comme « des *organisations dissonantes* » (Dorion, 2017).

Dépasant l'interdit social sur l'expression émotionnelle dans la sphère publique, il est aujourd'hui en effet admis que le partage de nos ressentis émotionnels, et de notre interprétation de l'affichage émotionnel des autres, font partie du processus permettant à chacun d'ajuster ses comportements par rapport à ses propres besoins tout en déroulant un comportement socialement adapté, donc plus respectueux.

Parce que les émotions sont en effet, à présent considérées notamment comme des indicateurs de satisfaction de nos besoins (Kotsou, 2019), nous cherchons à identifier et à analyser les mécanismes émotionnels à l'œuvre dans les comportements autour des écoquartiers, conçus comme des *alter* - organisations.

² Selon le Ministère de la transition écologique, « un écoquartier est un projet d'aménagement qui intègre les enjeux et principes de la ville et des territoires durables ». Un référentiel basé sur les dimensions écologique, économique et sociale a été mis en place en 2012, comme base pour le développement d'un écoquartier conçu comme un projet d'aménagement urbain qui respecte les principes du développement durable tout en s'adaptant aux caractéristiques de son territoire ».

Comme pour l'ensemble des éco-cités et villes de demain, l'enjeu est de « soutenir la croissance et l'attractivité des villes, de les rendre plus respectueuses de leur milieu, moins consommatrices d'énergie ou d'espace périurbain, tout en répondant aux attentes de leurs habitants actuels et futurs ».

Cet article est construit en trois parties.

Le cadre conceptuel, que constitue la première partie, présente d'une part, en quoi l'écoquartier est une forme d'*alter* – organisation et d'autre part, en quoi la prise en compte des émotions devient indispensable à la compréhension des comportements en lien avec les écoquartiers.

La seconde partie restitue les résultats d'une enquête qualitative, réalisée par entretiens semi-directifs, sur les attentes, les besoins, les émotions et l'imaginaire des parties prenantes constitutives d'un écoquartier.

Enfin, une troisième partie propose des éléments d'analyse et de discussion en montrant en quoi le repérage, l'identification et l'analyse des émotions exprimées au sein d'un écoquartier vont permettre d'alimenter la réflexion théorique sur les éléments constitutifs des *alter* - organisations.

1. Cadre conceptuel : Les écoquartiers dans un double contexte de post-modernité et d'*alter* - organisation

1.1. Post-modernité, *alter*-organisation : individu ou personne ?

Nous nous intéressons particulièrement ici aux implications que les travaux sur les *alter* - organisations peuvent avoir sur l'analyse du bouleversement des espaces de vie provoqué par la construction de ces formes d'*alter*-organisations que sont les écoquartiers (Feildel et Le Jeloux, 2018).

« *Les organisations dites alternatives ont pour ambition de défendre un modèle respectant les principes de démocratie, d'équité, de création de valeur sociale et d'inclusion dans le territoire* » (Béji-Bécheur, Vidaillet et Hildweim, 2021, p.15).

La littérature sur les organisations alternatives (ou *alter* - organisations) renvoie à des objets d'études très divers. Il existe un certain consensus pour définir le caractère alternatif comme « *synonyme de « dissident » (ce qui s'oppose, ce qui fait dissidence), d'hétérodoxie (ce qui diffère du paradigme dominant) et/ou de ce qui est « bon » ou « d'un meilleur » ordre des choses, ne renvoyant pas à la quête de la performance telle que pensée par la littérature main stream en gestion, mais à la recherche d'un ordre des choses satisfaisant les attentes de groupes sociaux souvent dominés ...* » (Dorion, 2017, p :146).

Les travaux sur les *alter* - organisations montrent que la recherche à tout prix de la performance n'est plus considérée comme une valeur dominante. L'écoute se porte davantage sur les groupes sociaux dominés (Dorion, 2017).

D'un point de vue urbanistique, les groupes dominés sont à l'origine des démarches d'implantation des écoquartiers (Pattaroni, 2011). L'auteur explique que ces luttes cherchaient à « *changer la ville pour changer la vie* » par une vision alternative du développement urbain et la création d'un autre rapport au logement, à la ville et aux autres.

Toujours dans une perspective urbanistique, cette notion de groupes sociaux dominés est justement introduite par Pattaroni (2011) pour qui « *les écoquartiers représentent pour partie un des héritages des luttes urbaines et de leur critique de l'urbanisme fonctionnaliste* » (Pattaroni, p.51) dans l'Europe des années 1970 à 1990.

La finalité de ces approches alternatives est de montrer qu'il existe une multitude d'autres formes possibles de modes d'organisation que l'organisation capitaliste (Parker, Fournier et Ready, 2007). Il n'existe donc pas de schéma type d'organisation alternative mais « *des tentatives variées et toujours singulières d'appliquer des principes alternatifs (...) dont la diversité et la multiplicité suscitent notre curiosité et stimulent notre imagination pour cheminer vers des futurs plus désirables* » (Béji-Bécheur, Vidaillet et Hildweim, 2021, p.17).

Le courant de pensée de la post-modernité est donc porteur de ce projet. Ainsi, « ... *le management post-moderne doit conduire à un mieux-être de chacun au profit de tous* » (Lacan et Silva, 2020, p.321).

Par ailleurs, l'émergence des réflexions sur « l'*alter* » est étroitement liée au passage, depuis une vingtaine d'années, de l'ère moderne à l'ère post-moderne caractérisée pour cette dernière, d'une part, par l'arrivée d'une nouvelle forme de gouvernance des biens communs et d'autre part, par la disparition de la notion d'individu au profit de celle de personne (Lacan et Silva, 2015, 2020). Ainsi, « *la société postmoderne est une société mosaïque qui voit l'émergence de communautés multiples au centre desquelles se trouvent les personnes. Ces dernières n'ont pas pour dessein de dominer le monde mais plutôt de s'ajuster au mieux à l'existant parce qu'elles se savent fragiles et vulnérables* » (Lacan, 2016, p. 201).

Ce passage de l'individu à la personne est loin d'être anodin. Il renvoie au titre du roman d'Arthur Koesler (1945), « *le zéro et l'infini* ». L'auteur y dénonce des régimes totalitaires dans lesquels les êtres humains sont broyés parce que considérés comme des individus, donc, parfaitement interchangeable. Ceux-ci ne valent « rien » ou l'infini (le collectif) mais en aucun cas, ils ne sont pris en compte en tant qu'unité, c'est-à-dire en tant que personne spécifique, aucunement interchangeable et aussi dotée d'émotions, nous le verrons plus loin.

Ainsi, dans une logique post-moderne, l'unité de raisonnement n'est plus l'individu considéré comme interchangeable, mais la personne. Or, les ressorts de la société post-moderne sont fondamentalement reliés à l'idée que « *les êtres humains (...) savent l'importance primordiale d'autrui dans leur propre construction et évolution* » (Lacan et Silva, 2020, p.322). Lacan (2016) précise que dans la société post-moderne « *le principe individualiste ne peut être le référent de la construction sociale ...* » (p.199).

Dans cette optique, les travaux d'Honneth (2006) montrent que la reconnaissance est constructrice de notre identité à travers trois mécanismes distincts et complémentaires. La confiance en soi est le fruit de l'amour et de l'amitié témoignés par les autres. Le respect de soi est induit par la considération cognitive de l'individu portée par la sphère légale. Et enfin, l'estime de soi est rendue possible par la reconnaissance des contributions et des mérites individuels au sein d'une communauté donnée (Honneth, 2006).

De manière complémentaire aux travaux d'Honneth, Brun et Dugas (2005) développent un modèle sur la reconnaissance qui inclut une réciprocité. En effet, « *Qu'elle soit mutuelle, à sens unique ou inexistante entre les deux parties, elle (la reconnaissance) n'en constitue pas moins une forme de message que chacune d'entre elles envoie à l'autre* » (Brun et Dugas p. 84).

Ainsi, cette conception de la reconnaissance nous rapproche de la société post-moderne dans laquelle « *l'autre, le proche devient un élément fondamental de l'apprentissage que l'on fait de soi-même car investi de notre confiance il nous révèle à nous même* » (Lacan et Silva, 2020, p. 322).

1.2. Le rôle des émotions dans une logique de l'*alter*

La révolution scientifique, opérée récemment, par les neurosciences, sur la compréhension des mécanismes émotionnels, innerve aujourd'hui de nombreux champs disciplinaires dont la gestion et l'urbanisme.

Loin de la vision cartésienne des émotions qui faisait d'elles, pendant longtemps, un élément perturbateur opposé à la rationalité (Hirschman, 1977), celles-ci sont aujourd'hui définies comme étant « *un baromètre de notre capacité d'adaptation et de notre état d'équilibre par rapport à notre environnement. Tel un voyant lumineux sur le tableau de bord d'un véhicule, les émotions nous indiquent, entre autres, si nos besoins sont satisfaits ou non* » (Kotsou in Mikolajczak, 2020, p.117).

C'est pourquoi les émotions, en tant qu'élément révélateur des besoins, jouent un rôle prégnant dans l'élaboration et l'expression de nos comportements, notamment en lien avec les écoquartiers.

Par ailleurs, les avancées récentes en neurosciences, ont amené à reconsidérer leur localisation cérébrale. Les émotions résulteraient de l'activation « *de nombreuses régions cérébrales qui s'associent en réseau pour assurer les processus émotionnels* (Sanders, 2015, p.13).

Déjà, Damasio montrait en 1995 la porosité de la frontière entre émotion et cognition : des décisions uniquement construites de façon rationnelle aboutissent à des comportements aberrants (Damasio, 1995).

Les travaux de Salovey et Mayer (1990, 2004) sont ensuite venus « confirmer » le rôle essentiel des émotions dans les processus des fonctions cognitives. « *Les stimuli émotionnels facilitent la perception, captent l'attention et favorisent l'apprentissage* » (Sanders, 2015, p.13).

Dans un climat passionnel et séculaire autour du caractère inné ou acquis de l'intelligence, Salovey et Mayer (1990, 2004) conceptualisent la notion d'intelligence émotionnelle et la définissent comme « *la capacité à surveiller ses propres sentiments³ et ceux des autres, à les discriminer, à utiliser cette information pour guider sa réflexion et ses actions* » (Grewal et Salovey, 2005, p.31). L'oxymore que constitue ce terme « d'intelligence émotionnelle » renvoie à l'idée que la capacité à identifier, comprendre et à s'appuyer sur ses émotions (tout en prenant en compte celles des autres) pour agir, est au moins aussi importante que les capacités intellectuelles.

L'innovation conceptuelle de Salovey et Mayer (1990) réside dans le fait de définir l'intelligence émotionnelle comme la capacité à recourir à ses émotions pour raisonner, ce qui implique que nous sommes capables d'identifier les émotions appropriées à nos capacités cognitives (Mikolajczak, 2020). Plus récemment, certains auteurs (Kotsou, 2019 ; Mikolajczak, 2020) s'inscrivant dans ce courant de pensée de l'intelligence émotionnelle, préfèrent cependant utiliser le terme de compétences émotionnelles pour désigner ce sujet d'étude car dans le débat scientifique, le terme « d'intelligence » renvoie souvent à ce qui est de l'ordre de l'inné, ce qui ne s'acquiert pas et qui est donc l'exclusivité d'une élite, alors que la compétence est le résultat d'un processus d'apprentissage ouvert a priori à tous. Les cinq compétences émotionnelles sont : l'identification, la compréhension, l'expression, la régulation et l'utilisation de nos émotions (Kotsou, 2019).

L'émotion est donc un signal d'information. (Kotsou in Mikolajczak, 2020). Cette information s'adresse à nous-même et aux autres. La colère, par exemple, est avant tout « *un signal de frustration ou de violation du territoire (...) elle est un signal de perte de liberté (physique ou psychique). (...) Elle manifeste une reconnaissance par le sujet de sa propre importance, une reconnaissance de l'importance de l'autre ainsi que du contrat qui les réunit* » (Nasielski, 2009, p.4).

Nos émotions, ressenties puis partagées avec ceux avec qui nous sommes en interaction, vont aussi laisser des traces dans notre mémoire.

Pour que les émotions puissent jouer ce rôle de signal d'information et permettre de nous adapter à notre environnement de manière socialement appropriée, celles-ci doivent être vécues, entendues, partagées et mémorisées.

Communiquer sur nos ressentis émotionnels, comme sur notre interprétation de l'affichage émotionnel des autres, est essentiel pour désamorcer des tensions, clarifier un manque de compréhension ou tout simplement témoigner de l'intérêt que l'on a pour l'autre, pour soi et pour la relation qui nous relie. La prise en compte, dans les écoquartiers de lieux publics, facilitant la sociabilité et limitant les incivilités, va dans ce sens.

³ Si certains chercheurs (Izard et Buechler, 1980) différencient trois états affectifs (le sentiment, l'humeur et l'émotion), d'autres comme Salovey et Meyer (1990) ne font pas cette distinction.

Cette idée nous semble à créditer à la caractérisation de la société post-moderne. En effet, la personne est conçue comme « *cet acteur social postmoderne « qui » est plus humain parce que construit par l'émotion et l'affect en complément de sa rationalité* » Lacan (2016, p.201).

Or, nous recevons encore souvent l'injonction de faire disparaître, au moins dans la sphère publique, si ce n'est notre ressenti émotionnel, au moins notre affichage émotionnel, ce qui occasionne d'ailleurs une dissonance émotionnelle, source de souffrance psychologique (Van Hoorebek, 2005).

Ainsi, échanger sur nos émotions ressenties et sur notre perception des émotions affichées par l'autre⁴ constitue un régulateur social qui a toute sa place dans la construction et le partage d'un espace de vie comme le sont les écoquartiers. C'est pourquoi l'empathie est une émotion particulièrement importante dans le cadre d'une recherche sur les écoquartiers.

La définition de l'empathie à partir de « *la capacité de se mettre à la place d'une autre personne pour comprendre ses sentiments* » (Decety in Sanders, 2015, p.49) rejoint celle qui est couramment retenue en sciences de gestion.

Il est donc important de rappeler que le phénomène d'évolution des espèces est basé sur la nécessité d'une adaptation permanente de l'espèce humaine à son environnement et donc que le fait d'être sensible aux états émotionnels d'autrui et le fait de vouloir lui venir en aide sont considérés comme vitaux dans notre processus d'évolution (Decety in Sanders, 2015).

L'empathie est constituée de quatre composantes essentielles : l'éveil affectif, la préoccupation empathique, la compréhension des émotions et leur régulation. (Decety in Sanders, 2015).

Les résultats récents des recherches en neurosciences du développement montrent que l'empathie est indispensable à l'apprentissage de la prise de décision qualifiée de morale.

Dans ce cadre conceptuel des neurosciences du développement, l'empathie renvoie à la fois à la capacité à percevoir et identifier une émotion chez l'autre et aussi à vouloir lui venir en aide.

Ainsi, « *pour pouvoir aider autrui, il faut que celui qui l'observe soit sensible à sa détresse, qu'il éprouve de l'empathie et qu'il anticipe que l'expérience mutuelle de la détresse de l'autre cessera quand il lui aura porté secours* ». (Decety in Sanders, 2015, p.64).

Et, c'est à la fois le jugement et la peur qui nous placeraient en difficulté dans nos expressions empathiques. Pour Krishnamurti, « *Un esprit dégagé de toute peur peut beaucoup aimer et l'amour peut agir à son gré* » (Krishnamurti, 1996, p. 21). Ainsi, quand la peur de l'autre (ou l'appréhension d'une situation) a été écoutée, analysée, comprise et mémorisée, l'amour (de son métier, de son collectif, de ce que l'on peut apporter à l'autre et recevoir de lui) devient possible. L'amour est une émotion secondaire, c'est-à-dire la combinaison de deux émotions primaires⁵, ici la joie et la confiance (Plutchik, 1980).

Plus généralement, toutes les émotions sont provoquées par des *stimuli*. À côté des *stimuli* externes, généralement bien repérés par la littérature sur les émotions (un bruit, une odeur, une parole blessante ou au contraire réconfortante, un lieu arboré ou bétonné ...), Frijda et Sundararajan (2007) identifient une seconde catégorie de déclencheurs émotionnels donnant lieu à des émotions qu'ils appellent des « émotions raffinées » : il s'agit des *stimuli* internes à l'individu. Ces émotions raffinées surviennent soit à l'évocation d'un souvenir plaisant ou déplaisant, qui va faire naître de la joie ou de la tristesse, par exemple, soit par la puissance créative de l'imagination, qui se manifeste dans la sphère artistique notamment. On retrouve ici le rôle de l'imaginaire, évoqué plus haut. Nous définissons l'imaginaire comme « *la faculté, à partir des perceptions sensorielles ou de façon complètement abstraite, d'activer notre écran mental et de produire des images intérieures* (Maman, 2022 in Vandangeon et al., p.75).

⁴ L'échange émotionnel est à différencier fondamentalement des emballements émotionnels sur les réseaux sociaux notamment.

⁵ Les 8 émotions primaires de Plutchik (1980) sont constituées des 6 émotions primaires de Ekman (1973) (Colère, tristesse, peur, dégoût, surprise et joie) auxquelles s'ajoutent l'anticipation et l'acceptation ou la confiance.

Cet imaginaire renvoie à la notion « d'univers » dans le modèle d'Averous et Averous (2004). Ce modèle montre que la construction d'un service, tel que l'est un écoquartier, repose sur la rencontre de ce que les auteurs appellent « l'univers du prestataire » et « l'univers du client ». L'univers du client (ici, les acquéreurs de logements) est « *un champ mental nourri de croyances, d'expériences et d'informations propres à chacun, qui structurent le vécu du client* » (Averous et Averous, 2004, p.4). De plus, « *Le client, ni limité ni bridé par les contraintes de faisabilité que rencontre le prestataire, peut se permettre -et il le fait quelques fois avec impudence- d'attendre beaucoup, ...* » (Averous et Averous, 2004, p.5) notamment quand il s'agit d'imaginer et de se projeter dans son futur lieu de vie.

En effet, si l'univers du client est fait, en partie, d'imaginaire, de rêve, d'émotions nimbant souvent en les déformant ses attentes du service, la construction de l'univers du prestataire répond, quant à elle, à de toutes autres rationalités et exigences. L'univers du prestataire (dans notre cas, l'aménageur) est construit par ses procédures de travail, ses objectifs financiers et de rentabilité, les attentes de ses actionnaires... Cependant, le client, de par ses expériences personnelles passées, ou celles de son entourage, a aussi appris à relativiser les choses et, son service réellement attendu est aussi issu de ses expériences passées qui lui ont déjà démontré que la réalité de l'univers du prestataire est bornée (Averous et Averous, 2004).

I.3 Le regard des urbanistes sur les écoquartiers

Depuis les travaux du Corbusier (1924), le rôle des affects est reconnu en architecture comme en urbanisme. Le Corbusier signale, dès le début de ses travaux, l'importance du rôle des affects dans les projets architecturaux et urbains. Il rappelle que « l'architecture, a très tôt revendiqué la production d'affects comme l'une des visées de son action (Le Corbusier, 1924 *in* Feildel 2021, P2). Feildel explique cependant, en s'appuyant sur les travaux de Chalas (2005), que ce n'est que très récemment, grâce à un renouvellement important de leur imaginaire, que les aménageurs considèrent l'affect comme « *une ressource pour l'action* ».

Les émotions, et plus généralement les affects, ont donc toute leur place dans les projets d'écoquartiers, dont la démarche et les objectifs rejoignent aujourd'hui ceux du développement durable. Le développement durable comprend, dans le Rapport Brundtland (1987)⁶, trois volets complémentaires : environnemental, économique et social. Ces trois volets doivent être équilibrés dans une démarche de développement durable. La crise sanitaire, vécue depuis 2019, rappelle que les notions de solidarité et de bien commun doivent être intégrés dans le développement des villes (Carrassus et Naert, 2021) en mettant l'accent sur le volet social. Si le développement urbain et la prise en compte des volets environnemental et économique sont essentiels dans la construction de l'écoquartier, il n'en demeure pas moins que ce sont les personnes qui occupent les lieux, qui leur donnent vie.

C'est ainsi que la dimension humaine se trouve au cœur de tout projet d'écoquartier, comme la « personne » est centrale à la post-modernité et dans la logique d'alter. Elle innerve le volet social, souvent négligé dans la pratique des projets urbanistiques. Le volet social est d'abord constitué par la santé publique, l'égalité, la participation des citoyens, la mixité fonctionnelle (travail, loisirs, culture, lieux et espaces de partage et de vie...). Il concerne aussi la mixité et l'intégration sociales : des habitants d'âges différents, issus de milieux socioculturels variés. L'objectif est d'améliorer la qualité de vie des habitants par une réappropriation des espaces publics pour des relations de voisinage apaisées, voire plus conviviales. Ainsi, « *les*

⁶ Rapport qui s'appuie sur les travaux de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations Unies (1987)

écoquartiers apparaissent comme un des processus où une partie des conceptions alternatives du logement et de la ville se fait encore entendre et influence les formes de réalisation du développement urbain » (Pattaroni, 2011).

Cette forme d'*alter* – organisation de quartier, vient alimenter le volet social du développement d'un écoquartier. Elle propose des formes de relations sociales favorisées également par « une certaine convivialité et un sentiment d'appartenance » accentué par toute forme de participation à l'aménagement et à la gestion du quartier (Pattaroni, 2011)⁷.

Au cœur des relations sociales, ainsi générées, se trouvent bien les états affectifs et les émotions introduits plus haut.

Les émotions sont au cœur des mouvements sociaux (Jasper, 2011 *in* Feildel et Le Jeloux, 2018) mais aussi des relations entre personnes et des relations entre les personnes et leur espace de vie. Leur rôle n'a été que très récemment étudié dans les projets et actions urbanistiques (Feildel et Le Jeloux, 2018 ; Lolive 2006 *in* Feildel et Le Jeloux, 2018). Aujourd'hui, une prise de conscience de la place de l'imaginaire et de la projection des valeurs des individus sur leurs espaces de vie amène les aménageurs à considérer de plus en plus les émotions comme « une source légitime » à la conception des projets et des espaces urbains (Feildel et Le Jeloux, 2018). Les valeurs se définissent comme « *des convictions fondamentales en vertu desquelles un mode de conduite serait personnellement ou socialement préférable à un autre mode de conduite contraire ou opposé* » (Rokeach, 1973).

Feildel et Le Jeloux (2018) intègrent ainsi les valeurs affectives et symboliques en plus des approches rationnelles, techniques et fonctionnelles dans la fabrication des villes et des nouveaux espaces urbanisés. Le rôle des affects et des émotions est ainsi de plus en plus reconnu dans la réalisation des projets d'aménagement mais reste encore principalement utilisé pour faire adhérer les individus au projet dans le cadre d'une démarche communicationnelle sur l'attractivité du territoire.

Cette reconnaissance est amenée à dépasser les intentions performatives et de communication dans le cadre des projets de nouveaux espaces urbains et notamment des écoquartiers. C'est parce que les organisations sont confrontées, comme le soulignent Silva et Strohl (2016) à « un autre imaginaire » que la prise en compte des émotions est essentielle pour la réussite de ces projets.

Pour toucher la sensibilité des habitants et usagers, la création de nouveaux quartiers ou d'opérations de rénovation ou de renouvellement d'espaces urbains présente un cadre idéal pour les éléments expérientiels liés à l'espace (Feildel et Le Jeloux, 2018). Or, les émotions exprimées face aux projets proposés trouvent leur origine dans des valeurs, un imaginaire et des relations sociales nouvelles comme le précisent Silva et Strohl (2016). Un décalage entre d'une part, l'imaginaire, les valeurs et les attentes des usagers et habitants et d'autre part, une réalité des espaces de vie et des projets urbains tels que conçus par les aménageurs peut être à l'origine du déclenchement d'émotions indifféremment positives (plaisir) ou négatives : « *les valeurs⁸ sont bien à l'origine des affects, c'est la projection d'un état futur de l'organisation spatiale, autrement dit le projet urbain, qui constitue l'élément révélateur de ces valeurs, et le déclencheur des expressions émotionnelles* » (Feildel et Le Jeloux, 2018, p.227). Les auteurs précisent que les valeurs projetées sur l'espace se construisent en même temps que le projet ou son idée. Elles incluent, en fonction des situations, le rapport des individus à leur espace de vie ou s'inscrivent dans une perspective temporelle plus longue incluant des contextes historiques,

⁷ (www.écoquartiers-genève.ch *in* Pattaroni, 2011)

⁸ Pour rappel, les émotions « *transforment les événements rencontrés, événements bruts affectant les sens et le corps, en événements d'une part, pourvus de signification pour le sujet -significations en fonction de ses intérêts- et d'autre part, d'une valeur affective (événements agréable ou attrayant, désagréable ou repoussant ou indifférent, le cas échéant)* » (Tcherkassoff et Frijda, 2014, p.504).

culturels ou sociaux dépassant ainsi le décalage entre les valeurs projetées sur l'espace et celles du projet à venir.

« *La relation affective à l'espace est devenue en quelques années un nouveau totem de la fabrique urbaine contemporaine* » (Feildel, 2021, p.439). Conscients des réactions émotionnelles, de l'importance de la relation qu'entretiennent les individus avec leur espace de vie et de la résonance affective de leur expérience spatiale, les « transformateurs » de l'espace qu'ils soient architectes, urbanistes ou paysagistes intègrent désormais les dimensions affectives et émotionnelles dans les projets urbains (Feildel, 2021, p.439).

2. Étude qualitative sur les écoquartiers : le rôle de l'imaginaire et des émotions des principales parties prenantes du projet

2.1. Précautions nécessaires à la restitution des résultats et méthodologie

Il est ici indispensable de rappeler la temporalité qui a été celle de notre enquête empirique. Celle-ci a démarré après la phase de consultation des citoyens sur laquelle nous n'avons eu que des informations parcellaires. Par ailleurs, notre enquête terrain s'est « faite en pointillé », l'épisode du corona virus notamment, l'a ralenti, voire stoppée. Cette investigation en pointillé complexifie la comparaison de résultats ayant émergé à des moments très différents dans le déroulement du projet et donc dans les attentes des uns et des autres.

Notre enquête est basée sur 14 entretiens semi-directifs auprès des 3 principales parties prenantes de l'écoquartier étudié : les nouveaux acquéreurs de logement et/ou de commerce (4 entretiens), les riverains/habitants de la ville (7 entretiens) et les aménageurs (3 entretiens)⁹. Nous avons adapté le guide d'entretien à chaque partie prenante.

Les premières personnes que nous avons interrogées, à part les aménageurs responsables du projet, nous ont permis d'accéder à d'autres participants de l'étude qu'ils soient nouveaux acquéreurs de l'écoquartier ou plus généralement habitants de la commune dans laquelle se développe le projet. En somme, c'est une technique de « boule de neige » qui a été utilisée.

Les entretiens d'une durée moyenne de 1h30 à 2h30 ont, pour certains, eu lieu via Zoom. Ils ont tous été enregistrés puis entièrement retranscrits.

Quel que soit le profil du répondant, le guide d'entretien et l'analyse des entretiens a porté essentiellement sur 4 points. (1) La vie avant l'écoquartier et les raisons du choix pour les acquéreurs. (2) Les attentes et l'imaginaire construits autour de la notion d'écoquartier. (3) Les perceptions de chacune des parties prenantes quant au projet et les attentes liées à l'acquisition du bien pour les acquéreurs. Et enfin, (4) le rapport des acquéreurs et riverains à l'espace, les valeurs projetées dans l'espace imaginé et les émotions ressenties et/ou exprimées.

2.2. Résultats de l'enquête auprès des principales parties prenantes de l'écoquartier

L'enquête terrain permet d'abord de faire remonter les attentes de chacun (que celles-ci soient réalistes ou pas) sur la double dimension des écoquartiers, à la fois vecteur de la transition écologique et facteur de mixité sociale. Elle est aussi le moyen de capter le degré de satisfaction/insatisfaction des besoins de chacun, justement révélé par les émotions, porteuses de ces messages.

⁹ La période du confinement ayant compliqué l'accès au terrain, un des entretiens acquéreur s'est fait auprès d'une personne qui envisageait d'acquérir un logement dans un autre écoquartier. De même, l'un des entretiens aménageurs a été fait auprès d'un aménageur d'un autre écoquartier. Dans un cas comme dans l'autre, les logiques et rationalités des acteurs sont les mêmes que celles rencontrées dans l'écoquartier étudié.

Parce que l’imaginaire des acteurs concernés (qu’il s’agisse de l’aménageur, des acquéreurs de logement et/ou de commerce ou des riverains) est à la fois construit par des émotions et aussi producteur d’émotions, nous allons présenter dans cette partie l’imaginaire des deux premières parties prenantes principales, d’abord celui de l’aménageur puis, celui des acquéreurs de logement. La perception des riverains sera traitée dans la discussion.

L’imaginaire de l’univers de l’aménageur est construit autour de 5 axes stratégiques qui vont contribuer à définir la matrice de l’écoquartier dans ses versants économique, environnemental et social. 1- L’ancrage territorial joue un rôle majeur dans l’imaginaire et donc, dans la construction identitaire de l’écoquartier. Cet ancrage est constitué de deux dimensions. C’est d’abord le départ d’une école d’ingénieurs, initialement située sur la commune concernée, vers le plateau de Saclay en 2017, qui constitue, dans cet espace de 20 hectares laissés vacants, l’opportunité de concevoir un écoquartier. Ensuite, la proximité du parc de YYY (à 10 minutes à pied), régulièrement rappelée par nos interlocuteurs, donne au projet une dimension historique et artistique forte. Le parc de YYY est désigné par l’aménageur comme étant « *un voisin d’exception et d’inspiration* ». 2-La conception de la mobilité et des services de transport est basée sur l’idée de privilégier les déplacements à pied et à vélo. 3-La nature est conçue comme un service cadrant. L’aménageur insiste sur le caractère remarquable des espaces boisés. La densité du végétal (« 50% de la surface municipale est dédiée aux espaces verts »). La préexistence des espaces verts offre de fait un réel atout à l’implantation d’un écoquartier. Au-delà du végétal, on peut parler d’un véritable service paysager. On évoque l’idée d’« habiter un paysage ». De nombreux arbres centenaires sont identifiés et répertoriés dans le projet à des fins de conservation. Les espaces verts de l’écoquartier ne sont pas fermés, ainsi, l’ensemble des résidents de la ville (pas uniquement les habitants de l’écoquartier) pourront bénéficier des espaces verts comme des zones commerciales, ce qui permet aussi un brassage des populations. Le rôle des espaces boisés et du cadre paysagé reviendra très souvent aussi dans nos entretiens avec les acquéreurs.¹⁰ 4- L’écoquartier est décomposé en espaces, chacun dédié à une activité : commerciale, de jeux et de détente et des espaces publics et de rencontre qui sont conçus pour favoriser la mixité sociale et la sociabilité et aussi pour prévenir les incivilités avec « *des places et des lieux pour s’ouvrir et se relier* ». Le projet se fixe comme ambition celui de « *réinterpréter la rue* ». 5- Enfin, concernant les logements et la qualité de vie individuelle et collective, le projet s’engage sur l’utilisation de matériaux biosourcés à base d’algues permettant de réduire les nuisances acoustiques tout en présentant une meilleure gestion de la température (notamment avec l’utilisation de matériaux qui emmagasinent moins la chaleur dans les périodes très chaudes et permettent d’éviter le recours à la climatisation dans ces périodes)¹¹. La conception des espaces communs dans les immeubles (halls avec des angles traversants) permet de favoriser et de sécuriser les passages, toujours dans l’objectif de limiter les incivilités. Des espaces communs (rangements des vélos et des poussettes notamment) sont suffisamment grands pour éviter des tensions entre habitants. De larges espaces de rencontre sont également prévus pour accueillir des activités associatives et ludiques, des fêtes entre voisins/habitants, sans occasionner de nuisances sonores.

Concernant l’imaginaire et les attentes des acquéreurs de logements, quatre principaux résultats se dessinent. 1-Les acquéreurs sont avant tout motivés par la vie de quartier et la présence du végétal. Pour eux, une motivation importante à l’achat d’un bien dans un écoquartier est celle de vivre avant tout dans un quartier (« *qui dit écoquartier, dit quartier* » ; « *pour nous, on va plus dans un quartier qu’un écoquartier* »). C’est-à-dire dans un environnement qui permet une proximité des relations avec des commerçants de petite taille, et aussi avec un ensemble de services qui ne nécessitent pas de « prendre la voiture », mais au contraire, incite à la marche et au vélo. Il est à noter que le profil des acquéreurs est souvent celui d’un jeune couple avec

¹⁰ Cet aspect de l’étude ne sera donc pas repris dans la partie suivante sur les acquéreurs.

¹¹ Les aménageurs ont prévu un dispositif de « gestion des risques et anticipation des changements climatiques ».

des enfants en bas âge ou ayant le souhait d'avoir des enfants. La possibilité d'accéder à des écoles et collèges au sein même de l'écoquartier est une source de satisfaction supplémentaire. *« Aujourd'hui, on est proche du centre. Le côté : rester proche d'un centre était important pour nous ». « Le fait de devoir... prendre la voiture pour aller à la boulangerie, à la boucherie, au fromager, pour nous, ce n'était pas possible ». « Mais voilà, pour répondre à votre question, ce que c'est qu'un univers un peu sympathique, c'est le côté un peu récent, mais surtout la proximité avec les commerces et la proximité avec un peu de verdure ». « Mais ce côté sympa, c'est qu'au moins, dans ma petite bulle, il y a un peu de verdure, un peu de forêts ».* 2- L'écoquartier est avant tout perçu comme un moyen d'acheter dans du neuf. Ce type d'achat présente aux yeux des acquéreurs une garantie notamment quant à la qualité de l'isolation phonique et thermique.

Ces critères sont alors différemment perçus par les acquéreurs en fonction des expériences d'habitation précédentes. Concernant l'isolation phonique des appartements, les attentes des futurs acquéreurs résultent d'expériences précédentes sources de dérangements par le voisinage. Les comportements des habitants peuvent être sources de culpabilité. Ainsi, cet acquéreur signale *« j'ai grandi en maison. Et ce côté, on peut mettre la musique un peu fort, inviter les amis sans forcément avoir cette culpabilité de déranger le voisinage ».*

Au sujet de l'isolation thermique, la domotique est perçue comme un critère fort dans la décision d'achat : *« le côté novateur faisait que le côté domotique... des appartements, voilà, c'est quelque chose qui ... m'attirait beaucoup, d'être capable de pouvoir gérer mes consommations énergétiques, de pouvoir gérer mes volets, de pouvoir gérer mes lumières, voilà. Je suis juste... je suis un peu technophile et le fait de pouvoir... l'avoir de facto m'a vraiment fait plaisir. Je pense que si je ne l'avais pas eu, je l'aurais fait installer. Donc, vraiment, il y a cet aspect-là, voilà, qui est important pour moi. »*

3-Concernant les sources d'informations sur le projet, le magazine de la municipalité est souvent évoqué comme une source d'informations pertinentes : *« il y a vraiment eu des communications très en amont au fur et à mesure. La communication était bien faite parce que c'était vraiment mis en avant, ... combien des éléments allaient être recyclés de cette commune dans l'esprit d'écoquartier ; que les pré-constructions, les constructions et vraiment les matériaux utilisés étaient vraiment dans un état d'esprit de... de préservation écologique. Donc... vraiment, nous, on suivait ça au travers de notre magazine de la ville ».*

La visite de la maison du projet pour les riverains potentiellement acquéreurs d'un logement dans un écoquartier apparaît indirectement comme plus de l'ordre de *« la sortie familiale que la volonté de vouloir vraiment aller voir pour acheter ».*

Pour certains acquéreurs, leur banque a joué un rôle important dans l'accès à l'information : *« ça nous a été beaucoup, beaucoup mis en avant par notre banque... 4-Les émotions ressenties et les valeurs projetées se sont exprimées. En voici quelques exemples. Un répondant exprime son attirance urbanistique et architecturale pour ce que « les gens appellent le côté... Euro Disney du XXX (commune citée) ... toutes ces nouvelles structures qui sont sorties de terre ... en 5-10 ans. Voilà, ça, c'est quelque chose qui... moi, me plaît et également... un petit parc et également, une proximité des commerces ».*

En évoquant les caractéristiques des écoquartiers et l'importance des dimensions écologique et sociale, un acquéreur interrogé s'exprime : Il ne connaît pas les intentions ni la volonté politique de la ville sur ce sujet dans le cadre de l'aménagement de l'écoquartier mais commente et exprime ses attentes par rapport à la mixité sociale : *« Moi, je suis très content, aujourd'hui, je vis dans un quartier déjà où la mixité règne, mais ... je ne suis pas assez, malheureusement, informé... voilà, je suis très content que ce soit le cas... ».*

A l'inverse, au sujet de la création de nouveaux commerces de proximité le répondant exprime des émotions dissonantes. *« Un établissement est en train de se créer aujourd'hui, ben ça sacrifiait deux commerces. L'un était un restaurant pizzeria et l'autre était un vétérinaire.... Il*

a réussi à se relocaliser non loin de là. Donc, les gens étaient contents ». « et par contre, le restaurant, lui, n'a pas de possibilité de point de chute. ... c'est un peu notre restaurant de proximité... les gens, on les connaissait bien et on sentait vraiment la tristesse... Donc voilà, le jour où ça s'est fermé, ben nous, on les a perdus de vue ».

A propos des nouveaux services « c'est vraiment des services novateurs qui..., me font plaisir en me projetant - en me disant : c'est super puisqu'il y avait vraiment des choses avancées où on pourra se faire livrer peut-être le pain du commerce d'à côté ... des services novateurs et le côté vert de l'espace dans son absolu qui est extrêmement important dans un écoquartier ».

Un répondant évoque les valeurs projetées dans ce nouvel espace de vie. Il explique que malgré le fait que les acquéreurs et habitants soient conscients de l'usage des photos et publicités à des fins communicationnelles, « c'est quand même l'image qu'on a envie de véhiculer en se disant : « Allez, on est tous une nouvelle communauté. On va tous s'aimer les uns les autres et puis ça va bien se passer... Donc, il y a quand même aussi cette valeur qui, in fine, peut-être doit un peu transpirer dans le cadre d'un nouveau quartier ».

Ainsi, l'exploration des comptes rendus d'entretiens montre que les écoquartiers sont perçus comme des lieux permettant l'expression de liens sociaux, voire affectifs. Le choix d'habiter un écoquartier est souvent justifié par le fait qu'«un écoquartier c'est avant tout un quartier » c'est-à-dire un lieu qui permet des relations de voisinage privilégiées et une proximité avec les commerçants et les principaux services (école, collège...).

La place qu'occupent ces dimensions dans les entretiens permet d'entrevoir la révélation d'un besoin de reconnaissance de chacun et la recherche d'un vivre ensemble réinventé.

3. Analyse et discussion : les émotions au sein d'un écoquartier, un révélateur des besoins satisfaits ou pas ... retour vers la logique de l'*alter*

Recueillir les émotions exprimées au sein des écoquartiers permet de révéler les satisfactions et les insatisfactions mais aussi les interrogations en lien avec les besoins des parties prenantes d'un écoquartier.

La reconnaissance de l'affect en aménagement constitue « une ressource pour l'action » et cet affect, comme le dit Chalas (2005) in Feildel, (2021), « s'inscrit dans un profond renouvellement de l'imaginaire de l'aménageur ». Ainsi, les aménageurs sont amenés à considérer de plus en plus les émotions comme « une source légitime » dans la conception des projets et des espaces urbains (Feildel et Le Jeloux, 2018), parce qu'ils ont pris conscience de la place de l'imaginaire et de la projection des valeurs des individus sur leurs espaces de vie. C'est ainsi que l'aménageur du projet étudié dans cet article a abandonné par exemple l'idée de la création d'un tiers lieu dans l'écoquartier suite au constat du désintérêt manifesté pour cette proposition, par les usagers de la commune. Le concept nécessite selon eux du temps et de la maturité pour faire partie des attentes et de l'imaginaire des personnes concernées.

Par ailleurs, Les entretiens ont révélé des émotions positives de la part de certains riverains « ...C'est vrai que, quand on parle de cet écoquartier, on a envie de visiter, de regarder, qu'on se dit que c'est pas mal ».

Des émotions moins positives exprimées par d'autres riverains méritent d'être mentionnées. Elles sont souvent déclenchées par la densification des lieux, l'esthétique des bâtiments et le bouleversement des espaces de vie. Une habitante de longue date de la commune disait « il y a plein de... constructions... c'est scandaleux même, et puis des résidences moches ! Mais en plus, il n'y a pas d'harmonie. Ça va quand même générer une arrivée massive de personnes ! » L'analyse qu'apportent Feildel et Le Jeloux (2018) correspond à ce type de propos lorsqu'ils expliquent que « c'est la projection d'un état futur de l'organisation spatiale, autrement dit le projet urbain, qui constitue l'élément révélateur de ces valeurs, et le déclencheur de ces émotions ».

À ces émotions exprimées par les riverains ou par les acquéreurs s'ajoutent des interrogations voire, des inquiétudes pour certains.

Les acquéreurs, bien qu'enthousiastes à l'idée de s'installer dans des logements nouveaux avec des projections sur un cadre de vie rêvé, expriment cependant une légère crainte liée à l'avenir du quartier et au déficit d'informations concernant la gestion des flux d'habitants attirés par le quartier : « *Le côté... quartier qu'il soit éco ou pas éco... qui doit pousser en trois ans va générer quand même un exode, mais ça va quand même générer une arrivée massive de personnes. Et est-ce que la ville, le quartier, en soi est prête à pouvoir gérer tout ça ?* ».

Malgré ces aspects mitigés, la forme d'« alter » organisation qui innerve le volet social du développement d'un écoquartier voit le jour. Celle-ci propose des formes de relations sociales favorisées par « *une certaine convivialité et un sentiment d'appartenance* » accentué par toute forme de participation à l'aménagement et à la gestion du quartier (Pattaroni, 2011)¹². C'est ce qu'expriment des acquéreurs motivés par « la vie de quartier ». Ils évoquent un quartier offrant des possibilités de relations humaines et affectives avec le voisinage et avec les petits commerces.

A l'évocation de la mixité sociale, les propos d'un des acquéreurs sont révélateurs des attentes par rapport à ce sujet : « *je suis très content que ce soit le cas...* ». Il va jusqu'à dire avec enthousiasme en se projetant dans cette nouvelle vie de quartier, « *on va tous s'aimer les uns les autres et puis ça va bien se passer...* », comme un appel à réinventer le vivre ensemble !

Les usagers incluent par ailleurs dans « la vie de quartier », un ensemble de services de proximité permettant pour certains, d'accéder aux infrastructures essentielles (crèches, écoles et collèges), de rester proches du centre-ville, ou encore de favoriser, pour d'autres, des comportements écologiques avec des possibilités de déplacements « verts » (marche à pied, vélo...). Les émotions révèlent le degré de satisfaction/insatisfaction des besoins autour d'une consommation urbaine de nature écologiquement responsable et d'un nouveau vivre ensemble. Les propos de Silva et Strohl (2016) concernant « un autre imaginaire » auquel sont confrontées les alter organisations prennent ici tout leur sens. Les émotions sont bien au cœur des relations interpersonnelles et aussi de la dimension sociale de la vie de quartier.

De plus, les émotions que nous avons recueillies, même lorsqu'elles sont convergentes, ont bien été exprimées par des personnes et non par des individus interchangeables. L'imaginaire projeté (des acquéreurs comme de l'aménageur) est celui de chaque personne, caractérisée notamment par son expression émotionnelle qui lui est propre. La personne est donc bien une notion dominante du projet d'écoquartier, ce qui le rapproche donc d'une forme d'alter organisation. Mais, il convient cependant de relativiser ce résultat dans son volet social. En effet, si certains logements sociaux ont bien été prévus, ils ne constituent cependant pas la priorité du dispositif et sont très peu ressortis de notre enquête. Or, « *parler d'alternative suppose de se différencier d'un modèle central, ici, il s'agit de prendre ses distances avec l'imaginaire dominant du modèle capitaliste* » (Béji-Bécheur, Vidaillet et Hildweim, 2021, p.15). Et, il ne semble donc pas envisageable d'évacuer de ce dispositif complètement « *l'imaginaire dominant du modèle capitaliste* ».

Conclusion

L'exploration du rôle des émotions dans la « fabrication des villes » et, aussi, dans la conception et dans la vie des écoquartiers, a permis d'identifier trois séries de conclusion.

D'abord, un écoquartier est avant tout conçu comme un lieu de vie où se tissent des relations de proximité. La projection de l'imaginaire des répondants a permis de montrer, selon l'expression d'un des répondants, qu'un écoquartier « *c'est avant tout ... un quartier !* ».

¹² (www. écoquartiers-geneve.ch in Pattaroni, 2011)

Ensuite, du fait des relations de proximité attendues, l'écoquartier est perçu comme un lieu d'émotions ressenties et de valeurs projetées qui témoignent à la fois, du rapport des individus à l'espace et aussi de leur rapport à « l'autre ».

Enfin, il faut insister sur le fait que l'écoquartier jouxte un parc très prisé qui comporte aussi une très belle densité végétale. Cet élément est un argument de vente important qui a une réelle influence sur les décisions d'achat de logement.

Cet article comporte trois principales limites. La première tient à l'échantillon. L'accès aux répondants, rendu compliqué, voire par moments impossible, par la période de crise sanitaire et par l'évolution du chantier, n'a pas permis d'accéder à un plus grand nombre de personnes à interroger. On notera cependant une forte convergence des réponses entre répondants de chaque partie prenante, ce qui permet de relativiser ce biais. La seconde limite concerne le point de départ de l'étude qui a eu lieu après la phase de démarrage du projet. C'est ainsi que l'étude a été amputée d'une étape importante donnant accès à des données primaires. La rencontre des parties prenantes au moment du lancement du projet aurait permis une collecte longitudinale de l'information et une analyse plus complète des résultats. Enfin, les livraisons tardives des premiers logements (septembre 2022), n'ont pas permis de collecter suffisamment d'informations auprès des acquéreurs notamment sur leur vécu émotionnel.

Il apparaît aujourd'hui que dans la conception des villes et la construction des écoquartiers, la mixité sociale reste « le parent pauvre du dispositif ». Malgré cela, il est de plus en plus reconnu dans les milieux scientifiques, en architecture, urbanisme, sciences humaines et sociales, sciences de gestion notamment, que les émotions jouent un rôle essentiel dans la conception et la construction des quartiers / écoquartiers. Elles sont au cœur de la mixité sociale et par conséquent de la vie d'un quartier / écoquartier. C'est ainsi, et notamment avec la prise en compte de la dimension environnementale, que l'approche en terme d'*alter*-organisation prend tout son sens, ouvrant la voie à plusieurs pistes de recherche. Il serait opportun dans une logique longitudinale de renouveler cette enquête dans quelques années (3 ou 4 ans)¹³ auprès des mêmes parties prenantes afin de confronter l'imaginaire émotionnel projeté à la réalité émotionnelle vécue. Plus spécifiquement, une piste qui semble prometteuse serait de resserrer l'enquête autour d'une émotion spécifique, l'empathie, afin de voir le rôle que celle-ci pourrait jouer dans la construction d'un nouveau « vivre ensemble ».

Enfin, une piste d'approfondissement théorique prometteuse se dessine aussi à travers l'intégration des travaux conceptuels sur les émotions dans les modèles portant sur les *alter* organisations.

Bibliographie

- AVEROUS, B. & AVEROUS, D. (2004). *Mesurer et manager la qualité de service, la méthode CYQ*, Paris, INSEP Éditions Consulting.
- BARLATIER P.J., CHAUVET V. & MORALES J. (2017), « Management alternatif, déplacer les frontières du management », *Revue Française de Gestion*, Vol. 3, n°264, p. 11-22.
- BEAURAIN C. (2015), « Ville, Nature et Écoquartiers : pour quels milieux humains ? », *Revue Juridique de l'Environnement*, HS15, n° spécial, p. 21-36.
- BÉJI-BÉCHEUR A., VIDAILLET B. & HILDWEIN F., (2021), *Organisons l'alternative ! Pratiques de Gestion pour une transition écologique et sociale*, EMS, Management & Société, Caen.

¹³ Nous l'avons vu, la livraison des logements a été décalée au mois de septembre 2022, essentiellement du fait de l'arrêt des travaux pendant la période de confinement.

- BRUN J.P. & DUGAS N. (2005), « La reconnaissance au travail : Analyse d'un concept riche de sens », *Gestion*, Vol 3, n°2, p. 79-88.
- BRUNDTLAND G. H. et al. (1987) « Notre avenir à tous- Rapport Brundtland », *Rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU*.
- CARASSUS J. & NAERT D. (2021), *Immobilier et Bâtiment durables, Réussir la transition carbone et numérique*, Eyrolles, Paris.
- CHALAS Y. (2005), *L'imaginaire aménageur en mutation. Cadres et référents nouveaux de la pensée et de l'action urbanistiques*. L'Harmattan, Paris.
- DAMASIO A. (1995), *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*, Odile Jacob, Paris.
- DECETY J. (2015), Chapitre 4. « Les émotions sociales. Premiers signes d'empathie », dans SANDERS D. (2015), *Le monde des émotions*, Belin, Paris
- DORION L. (2017), « Construire une organisation alternative », *Revue Française de Gestion*, Vol. 3, n° 264, p. 143-160.
- EKMAN P. (1973), "Cross Cultural Studies of Facial expression" in *Darwin and Facial Expressions*, P. Ekman (ed.), Academic, New York, p. 169-222.
- FEILDEL B. (2021), Chapitre 5. « Faire la ville avec les affects : implications théoriques et pratique », dans : Georges-Henry Laffont éd., *Ces lieux qui nous affectent : Production de sens, enjeu de connaissance, dimension opératoire*, Hermann, Paris, p. 437-447.
- FEILDEL B. & LE JELOUX J. (2018), Chapitre 8. « L'expression et la gestion des émotions dans les projets urbains : Les dispositifs participatifs à l'épreuve des affects », dans : Loïc Blondiaux éd., *La démocratie des émotions : Dispositifs participatifs et gouvernabilité des affects*, Paris : Presses de Sciences Po, p. 217-242.
- FRIJDA N.H. & SUNDARARAJAN L. (2007), « Emotion Refinement: A theory inspired by Chinese poetics », *Perspectives on Psychological Science*, n°2, pp.227-241.
- GREWAL D. & SALOVEY P. (2005), « Feeling Smart : The Science of Emotional Intelligence: A new idea in psychology has matured and shows promise of explaining how attending to emotions can help us in everyday life », *American Scientist* Vol. 93, No. 4 (July-August 2005), p. 330-339 (10 pages), Published By: Sigma Xi, The Scientific Research Honor Society
- HIRSCHMAN A.O. (1977), *The Passions and the Interests : Political argument for Capitalism before Its Triumph*, Princeton, University Press
- HONNETH, A. (2006), *La société du mépris*, La Découverte, Paris.
- JASPER J.M. (2011), « Emotions and Social Movements: Twenty Years of Theory and Research », *Annual Review of Sociology*, Vol. 37, n°1, p. 285-303.
- KOESLER A. (1945, 2005), *Le zéro et l'infini*, Calmann-Lévy
- KOTSOU I. (2019), *Intelligence émotionnelle et management*, De Boeck.
- KOTSOU I. (2020), Chapitre 5. « L'expression et l'écoute des émotions », dans MIKOLAJCZAK M. (2020), « *Les compétences émotionnelles* », Dunod.
- KRISHNAMURTI J. (1996), *Se libérer du connu*, Éditions Stock
- LACAN A. (2016), « La postmodernité dans l'entreprise : quel manager pour relever le défi ? », *Management & Avenir*, Vol. 8, n°90, p. 195-217.
- LACAN A. et SILVA F. (2020), « La gouvernance par les valeurs comme éléments de performances des organisations de l'ESS. Éclairage post-moderne », *Recherches en Sciences de Gestion*, Vol. 2, n°137, p. 317-337.
- LE CORBUSIER (1924), « Urbanisme », G. Crès & Cie ed., L'Esprit nouveau, Paris.

- LEONARD et D. STRAUS S. (1999), "Comment tirer parti de toute la matière grise de votre firme ?" dans *Harvard Business Review, Le knowledge management*, Ed. d'Organisation, Paris.
- LOLIVE J. (2006), « Des forums hybrides à l'esthétisation des espaces publics », *Cahiers de géographie du Québec*, Vol. 50, n° 140, p. 151-171.
- MAFFESOLI M. (2011), « Tribalisme postmoderne », *Sociétés*, Vol. 112, n° 2, p. 7-16.
- MAMAN C. (2022), Acte 1, Chapitre 5 « La dramaturgie pour construire une problématique », dans VANDANGEON-DERUMEZ I., LEPINARD P. & CALCEI D. (2022), *Former les managers de demain : Kit Créatif pour les formateurs*, Presses des Mines, Paris.
- MAYER J.D, SALOVEY P. & CARUSO D.R. (2004), "Emotional Intelligence: Theory, Finding, and Implications", *Psychological Inquiry*, Vol. 15, n°3, p. 197–215.
- MIKOLAJCZAK M. (2020), « Les compétences émotionnelles », Dunod.
- NASIELSKI S. (2009), « Le bon usage de la colère », *Actualités en analyse transactionnelle*, n° 132, p.1-14.
- PARKER M., FOURNIER V. & REEDY P. (2007), *The dictionary of alternatives: Utopianism and organization*, Zed Books, Londres.
- PATTARONI L. (2011), « Le nouvel esprit de la ville, Les luttes urbaines sont-elles recyclables dans le « développement urbain durable ? » » *La découverte, « Mouvements »*, Vol.1, n° 65, p. 43-56.
- PLUTCHIK R. (1980), Chapter 1 – A General Psychoevolutionary Theory of Emotions, Theory of emotion, p. 3-33.
- ROKEACH M. (1973), *The nature of human values*, The Free Press, New York
- SALOVEY & MAYER P. (1990), "Imagination, Cognition and Personality", *Sage Journals*, Vol. 3, n°9, p. 185-211.
- SALOVEY & MAYER (2004), Emotional Intelligence, In P. Salovey, M. A. Brackett, & J. D. Mayer (Eds.), *Emotional intelligence: Key readings on the Mayer and Salovey model*, p. 1–27, Dude Publishing.
- SANDERS D. (2015), *Le monde des émotions*, Belin
- SCHERER K.R. (2005), « What are emotions? And how can they be measured? », *Social Science Information*, Vol. 44, n°4, p. 695-729. <https://doi.org/10.1177/0539018405058216>
- SILVA F. & LACAN A., (2015) « Le renouvellement des pratiques managériales. La numéritie : comment le numérique bouleverse l'organisation des entreprises et leur management », *Futurible*, n° 408, p. 5-20.
- SILVA F. & STROHL H. (2016), « Émergence de la postmodernité en entreprise : quel management se met en place ? », *Management & Avenir*, Vol. 90, n° 8, p.107-118.
- TCHERKASSOF A. & FRIJDA N.H., (2014), « Les émotions : une conception relationnelle », *L'Année psychologique*, Vol. 114, n°3, p. 501-535.
- VAN HOOREBEKE D. (2005), « La dissonance émotionnelle : une approche éthnométhodologique », *Management & Avenir*, Vol. 13, n°1, p. 61-75.